



La truite sous la loupe d'Amandine



Grâce à un système qu'elle a élaboré dans les bassins, Amandine étudie la migration des truites capturées dans des caisses.



Un alvin a été attrapé pour être pesé et mesuré.



Une marque phosphorescente indique l'origine de l'alvin.

TOLOCHENAZ Une étudiante observe les truites et les causes de leur migration à la Maison de la Rivière.

TEXTE **NOÉMIE DESARZENS**
 PHOTOS **MICHEL PERRET**
 morges@lacote.ch

«Les rivières ont de plus en plus d'obstacles, comme des barrages ou des centrales hydroélectriques qui empêchent les truites de revenir s'y reproduire. Cette interruption dans la migration entraîne une perte de diversité génétique, qui cause notamment des malformations», explique Amandine Pillonel, étudiante en fin de Master à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (hepia) de Genève. Installée à la Maison de la Rivière pour son travail de recherche, elle va dédier ces huit prochains mois à l'étude de la truite. Plus précisément à l'analyse des facteurs qui influencent sa dévalaison, c'est-à-dire la migration de certains spécimens vers le lac. «Nous con-

naissons peu les facteurs qui influencent la migration des truites», précise cette jeune scientifique.

Sous la loupe

Ses recherches au Boiron de Morges l'enchantent: «C'est pratique car j'ai tout sur place, le laboratoire et le terrain. En plus, l'équipe et l'environnement sont super agréables», sourit-elle. A travers ses recherches, elle va tenter d'établir les facteurs qui poussent certains individus à migrer vers le lac. Son hypothèse: plus le milieu naturel est diversifié en habitats, moins il y a de dévalaison de truites.

La migration des truites

La truite est un poisson indigène facile à observer. Il existe une espèce en Suisse, qui se décline en deux écomorphes: la truite de rivière et lacustre. «Les spécimens du lac sont beaucoup plus grands et de couleur grise, tandis que les truites de rivière sont plus petites et ont une robe brune avec des taches

rouges», détaille Amandine Pillonel avec enthousiasme. Malgré leur racine commune, seul l'écomorphe lacustre est protégé. Un paradoxe pour Amandine Pillonel: «C'est totalement contradictoire, c'est la même espèce! S'il y avait de l'argent pour les rivières où les truites lacustres ne peuvent pas remonter, cela favoriserait tout l'écosystème.»

Deux solutions existent actuellement pour favoriser la migration des truites: la passe à poissons et la renaturation des cours d'eau. Véritable escalier, la passe à poissons est un dispositif qui garantit la circulation et la reproduction des espèces. «Pour renaturer un cours d'eau, selon les conditions, on peut laisser des troncs d'arbres se décomposer naturellement dans le lit de la rivière. On peut également recréer une rivière naturelle car le béton est néfaste pour les organismes vivant dans l'écosystème.»

Sensibilité à la nature

«Depuis toute petite, je suis attirée par l'univers aquatique, souli-



gne cette habitante de Poliez-le-Grand. *J'ai toujours été intéressée par la nature.*» Lorsque des ingénieurs sont venus installer un réseau écologique dans le domaine agricole paternel, elle a découvert une profession qui allie théorie et pratique. *«C'est surtout l'aspect pratique enseigné dans cette école qui m'a attirée»*, détaille la jeune femme. Parallèlement à son travail de Master, Amandine Pillonel va travailler aux moulins de Penthalaz cet été et continuer à faire de l'animation pour les personnes handicapées durant les week-ends. En parallèle, elle va aussi aider son père dans diverses tâches agricoles. Après ses études, elle aimerait idéalement travailler dans un bureau d'étude aquatique. D'ici là, elle devra être présente au minimum tous les deux jours à la Maison de la Rivière, afin de relever les résultats et de nourrir les alvins. ☺

« Nous connaissons peu les facteurs qui influencent la migration des truites. »

AMANDINE PILLONEL
ÉTUDIANTE À L'HEPIA